

Le monde est à tous.tes

13 juillet – 9 sept. 2024

Maison de la Conversation - Paris

Bien plus qu'un simple thème d'exposition, la diversité culturelle et ethnique incarne notre condition humaine et ne peut être réduite à de simples illustrations. Pour en saisir l'ampleur, il est possible de l'aborder à travers une multiplicité de notions comme l'énergie et l'affect, le rythme et la lumière, les corps et les langues. *Le Monde est à tous.tes* est une manifestation qui embrasse alors cette complexité, associant différentes œuvres et médiums pour affirmer l'évidence du multiculturalisme, qui perdrait sa richesse s'il était trop strictement défini. C'est dans ce jeu subtil de révélation et de retenue que l'art contemporain excelle, naviguant avec aisance à travers ses nombreux paradoxes.

S'inspirant de la notion de Tout-Monde d'Édouard Glissant, *Le monde est à tous.tes* envisage la diversité comme un espace vivant et dynamique où se tissent des interactions et des rencontres uniques. Chaque œuvre n'est plus un simple élément isolé ; elle est une voix dans un dialogue plus vaste, une part essentielle d'une mosaïque culturelle sans hiérarchie. Ces différences ne se contentent pas de coexister ; elles sont les actrices d'un processus actif d'échange et de création, reflétant le foisonnement et la complexité de la diversité humaine.

Dans cet espace d'exposition, l'hybridation et la métamorphose jouent un rôle central. Chaque œuvre est ouverte à l'influence et à l'intégration avec d'autres, invitant les spectateurs à s'éloigner d'une approche ontologique rigide pour embrasser un monde de flux et d'intensités. Ce régime d'intensités est l'affirmation d'un décloisonnement des pratiques et des styles, des façons de ressentir et de vivre, afin de mieux rendre compte de cette diversité qui nous entoure et que les collections des Fonds Régionaux d'art contemporain expriment plus que jamais.

Ce thème du multiculturalisme a été choisi pour faire écho aux publics très variés de la maison de la conversation et du studio de danse.

1 — Buhlebezwe Siwani – *Amahubo* (2018)

Double vidéoprojection couleur 4K, sonore / 13'00"
Collection FRAC Bretagne

Cette vidéo se présente comme une œuvre profondément enracinée dans l'exploration de la spiritualité, de l'identité et des traditions culturelles africaines. *Amahubo*, qui signifie «chants» en zoulou, est une pièce qui engage le spectateur dans une expérience immersive où la voix, le corps et le rituel se conjuguent pour créer un espace méditatif où Buhlebezwe Siwani puise dans son héritage et son rôle de Sangoma pour explorer les chants traditionnels zoulous utilisés dans les pratiques de guérison et les cérémonies spirituelles. L'artiste capture non seulement l'aspect acoustique des chants mais aussi leur dimension performative, mettant en lumière le corps comme un vecteur de l'expression spirituelle. Elle interroge la place de la tradition dans le monde contemporain, en particulier la manière dont les gestes ancestraux peuvent coexister et dialoguer avec les réalités actuelles. *Amahubo* célèbre ainsi la richesse des traditions culturelles africaines tout en posant la question de leur transmission, de leur transformation et de leur signification dans un monde en constante mutation.

2 — Zanele Muholi – *La Rochelle I* (2007)

Tirage photographique C-print
Collection FRAC Poitou-Charente

Issue d'un triptyque photographique, cette image montre un homme travesti en femme. Dans un cadre sombre et intime, le modèle incarne à lui seul l'intensité des personnes transgenres. Le sujet est capturé avec un éclairage qui accentue la texture de la peau et les détails du visage et de la chevelure. La pose est à la fois vulnérable et puissante, reflétant une certaine retenue et un désir de protection, comme le montrent les mains sur la poitrine. L'utilisation de l'ombre et de la lumière crée une ambiance dramatique qui pourrait suggérer la lutte intérieure entre l'identité

personnelle et la perception sociétale. L'expression du visage transmet une émotion brute, éventuellement celle d'un défi ou d'une introspection profonde. Cette œuvre dialogue pleinement avec les thèmes chers à Muholi : identité, dignité et complexité de l'expérience transgenre.

3 — Aurélien Froment – *Non Alignés (Hema Malini Sy/Daouda Ndao)* (2016)

Projection vidéo HD couleur, système son stéréo / 7'37"
Collection FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA

Non Alignés d'Aurélien Froment est une série de trois vidéos capturant un échange culturel entre l'Inde et le Sénégal, filmée à Dakar et Pikine. L'œuvre met en lumière les performances d'artistes sénégalais influencés par Bollywood, tels que le chanteur Ousmiane Dallo et la danseuse Fatim Diop, illustrant la fusion des traditions artistiques des deux pays. Cette fusion est ancrée dans l'histoire du mouvement des Non-Alignés, où l'Inde et le Sénégal ont choisi de ne pas s'aligner avec les blocs de l'Est et de l'Ouest durant la Guerre Froide, sous la direction de Nehru et Senghor. L'inspiration provient aussi de Somnath Mukherjee, un professeur de danse indien résidant au Sénégal, qui a fondé l'association Bharat-Pehchane pour promouvoir le patrimoine culturel indien. L'artiste documente ici l'engagement des élèves de Mukherjee, soulignant la transmission interculturelle et l'enrichissement mutuel des traditions. La vidéo révèle les interactions entre les diverses cultures à travers le cinéma et l'art, et souligne la capacité des sociétés à s'influencer et se réinventer dans un contexte globalisé. *Non Alignés (Hema Malini Sy/Daouda Ndao)* offre alors une réflexion sur l'identité culturelle en pleine mondialisation, mettant en avant le dialogue, à travers une énergie communicative qui se déploie dans une chorégraphie et une musique entraînant.

4 — Katia Kameli – *Ya Rayi* (2017)

Vidéo couleur, sonore / 18'50"
Collection FRAC Bretagne

Cette vidéo explore l'évolution du raï, un genre musical populaire algérien, à travers un jeune homme se promenant et écoutant des cassettes de raï sur son Walkman. L'œuvre se déroule dans divers lieux significatifs pour l'histoire et le développement du raï, notamment le magasin Disco Maghreb à Oran, producteur historique, et le quartier de Barbès à Paris, qui a joué un rôle clé dans le développement du raï dans les années 1990. L'œuvre intègre les visages estompés des stars du raï, Cheb Hasni et Cheikha Rimiti, évoquant une temporalité différente tout en soulignant que les cassettes de raï restent un objet de désir, vendues et collectionnées dans des boutiques spécialisées. Ce genre musical, qui signifie «opinion» en arabe, est décrit comme un genre underground ayant évolué, mélange de codes de différents répertoires existants pour contourner les restrictions sociales et faire entendre ce qui est rendu muet. En questionnant le raï d'hier et d'aujourd'hui, Katia Kameli ouvre une réflexion sur les enjeux culturels et sociaux en Algérie et dans la société musulmane contemporaine. La musique raï, bien qu'étant un souvenir nostalgique pour certains, continue d'inspirer passion et réminiscence, réaffirmant son importance culturelle et son impact sur les générations.

5 et 6 — Josèfa Ntjam – *A Crossing of Independences & Yasuke* (2021)

Photomontage imprimé par sublimation sur Chromalux
Collection FRAC Auvergne

Dans ces deux photomontages, Josèfa Ntjam questionne notre rapport à l'Histoire, à sa déconstruction, mais également les relations que nous entretenons avec les illusions naturelles. Ici, des photographies de coraux, de méduses et d'anémones se mêlent à des images et des références personnelles chargées de sens pour l'artiste. Dans cette atmosphère océanique, des figures familiales et d'autres historiques viennent se fondre aux plantes aquatiques. Dans *A Crossing of Independences* on retrouve ainsi le visage de son père, (en bas, à gauche), un groupe d'indépendantistes algériens (en bas, à droite), Thomas Sankara (au centre, à droite) et un groupe de Lascars, ces marins d'Inde et d'Asie du Sud-Est employés au XIX^e siècle sur les navires européens pendant la colonisation (en haut, au centre-droit). Malgré leur aspect fascinant, les plantes aquatiques capturées par l'artiste n'en restent pas moins dangereuses. Les coraux, souvent comparés aux méduses, sont à la fois une barrière de protection, mais également un répulsif coupant ceux qui s'entêteraient à vouloir s'en approcher. Chargé d'une histoire personnelle et de questionnements autour de la mémoire collective, le travail de Josèfa Ntjam souligne les doubles lectures et nous invite à repenser notre rapport à la société contemporaine et à son histoire.

7 — Mohamed Bourouissa – *Le Miroir* (2006)

C-print / 120 x 90 cm
Collection FRAC Bretagne

Issue de la série *Périphérique*, cette œuvre explore les dynamiques sociales et la vie urbaine dans les banlieues parisiennes. Reconnu pour ses compositions mises en scène rappelant la peinture historique, Mohamed Bourouissa examine les tensions sociétales et les manifestations de la masculinité au sein de communautés marginalisées. *Le Miroir* mélange fiction et documentaire pour interroger et remettre en question les perceptions et préjugés associés à la jeunesse des quartiers à la périphérie de Paris. L'artiste utilise la photographie pour son potentiel documentaire mais aussi pour défier les perceptions, brouillant la limite entre vérité et construction pour révéler les réalités complexes de ses sujets. Par ses mises en scène minutieuses, il capte non seulement les réalités immédiates des individus marginali-

sés mais invite également à une réflexion plus profonde sur les structures qui influencent leurs vies. La photographie cherche à délaissier les stéréotypes et récits archétypaux afin de proposer une lecture plus nuancée des expériences urbaines.

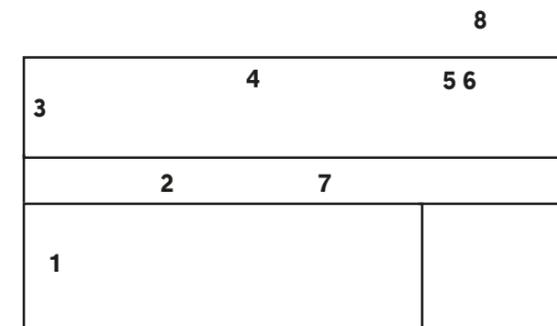
8 — James Webb – *There's No Place Called Home* (2016)

Bande son, enceintes, amplificateur, lecteur CD / Chant d'oiseau en boucle

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Cette œuvre sonore se compose de haut-parleurs cachés parmi les arbres qui émettent des chants d'oiseaux non indigènes au lieu d'exposition. Pareille intervention interroge les concepts d'appartenance et d'étrangeté, utilisant le chant des oiseaux comme métaphore de la liberté et de la migration. Le choix de volatiles étrangers au lieu crée un contraste auditif qui invite à réfléchir sur les frontières naturelles et culturelles, et sur ce qui définit un espace comme «familier». Que ce soit à La Havane, Bergen, Sorocaba, Birmingham, Melbourne, Guangzhou, ou ici Paris, l'activation est ajustée pour refléter les réalités culturelles et sociales spécifiques des territoires, permettant à l'œuvre d'aborder les thèmes de la migration, du déplacement et de l'exil de manière contextuelle. Webb met en lumière les défis de l'intégration et du déracinement, engageant le public à considérer les expériences des migrants, des réfugiés et des personnes déplacées. En utilisant le son dans un espace naturel, *There's No Place Called Home* invite à une contemplation sur la manière dont les individus se rapportent à leur environnement dans un monde en mutation, remettant en question les idées préconçues liées à l'appartenance.

Plan de l'exposition



Téléchargez le guide de visite et les bios des artistes.



Téléchargez l'interview du commissaire.

